



Par Chemin

Confrérie Fraternelle
des Jacquets de France

Éditorial

Les vacances d'été sont là.... Bon nombre d'entre vous ont peut être retrouvé le bonheur de cheminer et pèleriner sur nos beaux chemins de Compostelle.... Il s'agit là d'un choix très personnel qui nous amène sans cesse à la réflexion.... Pourquoi un pèlerinage ? J'ai retrouvé tout dernièrement la conclusion d'une étude sur les pèlerinages non-chrétiens dirigée par le Professeur CHAMINY et le Père Henry BRANTHOMME soulignant la dimension universelle de la démarche du pèlerin, je ne résiste pas au désir de vous la soumettre car elle prend tout son sens au sein même de notre Confrérie et j'aimerais que nous puissions y trouver les bases d'une réflexion notamment lors de notre prochain chapitre de BOURGES, je vous la livre donc :

« Le pèlerinage nous apparaît comme un besoin de l'être qui ne trouve satisfaction, c'est à dire équilibre, que dans l'action combinée, intelligente et sage, du cosmos et de l'esprit, de l'individu et de la collectivité, de l'homme et de Dieu et des hommes entre eux. C'est un mouvement de tout l'être qui, dans la « marche vers » retrouve l'harmonie. Cette harmonie est un besoin vital. Elle répond à un instinct profond de l'homme. Dans un registre différent, le pèlerinage rejoint la danse, la musique et les autres arts. Dans tous ces cas, l'harmonie est au bout d'un long effort. Le pèlerinage saisit l'homme prisonnier de sa vie et de son milieu, l'arrache à la quotidienneté, lui fait prendre conscience de la distance et de la hauteur, lui donne l'espace et le temps pour réfléchir sur lui-même et relativiser sa propre vie, en route vers un idéal entr'aperçu un jour. Geste religieux par excellence, le pèlerinage constitue la démarche privilégiée que choisissent les hommes pour rétablir l'ordre du monde et l'harmonie avec le divin. »

A chacun de nous de prendre en compte ces conclusions qui, à vrai dire, ne sont qu'un point de départ pour aller plus loin dans la réflexion.....ULTREIA prend ici tout son sens !

Pierre Catoire
Grand Commandeur

Bulletin de liaison Numéro 9 Février 2010

Directeur de publication
Pierre Catoire

Sommaire

Éditorial

- **Réflexions sur le chemin**
P2-3 de Jean-Marie Sicard
P4-5 de Dominique Tricoire

- **Enquête sur une croix**
P5-6 Par Jacques Pourreyron

- **La Vie des Provinces**
P6 Auvergne
P7 Provence
P8 Anjou

- **Echo des sorties** P8

- **Communiqués** P9

- **Votre Saint Jacques**
P9

Confrérie Fraternelle des Jacquets de France

Association Loi 1901—Déclarée à la préfecture du Puy de Dôme le 29 juin 2004 sous le N°0632020096
paru au JO du 24 juillet 2004

Siège social : 41, place Charles de Gaulle 63400 CHAMALIERES

Tel : 04 73 36 28 36—06 72 72 87 91—**Courriel :** confrerie.jacquaire@wanadoo.fr

Site : www.pelerins-compostelle.net

Rappel à nos lecteurs

La reproduction des textes et photos contenus dans ce bulletin n'est autorisée que s'il y a accord préalable de la Confrérie et des auteurs, en ce cas, il sera fait mention de la source et de la signature.

Réflexions sur Le Chemin



Le Chemin vers le Centre de Jean-Marie Sicard, légat de l'Angoumois



« C'est par sa conscience que l'Homme est relié au Divin ».

Parcourir le Chemin vers Compostelle permet il d'utiliser sa conscience pour découvrir le Centre ? Quand on s'engage sur la spirale, on ne sait pas encore où est le centre et quel est ce centre. Le Chemin de Compostelle peut être comparé au Labyrinthe de la Cathédrale de Chartres : une seule voie conduit finalement au Centre, même si les difficultés semblent nous en écarter. Ce n'est pas ici la « Lieue de Jérusalem » du Labyrinthe que nous parcourons, mais l'exigence spirituelle est du même ordre.

Cheminer, c'est d'abord prendre la décision de partir : quitter son confort intellectuel, ses certitudes qui ont bloqué et enfermé dans une gangue opaque la relation à l'autre. Revivre dans son corps une véritable initiation en le plaçant dans une relation directe avec le monde extérieur et essayer de positionner son âme dans cette relation si particulière à la Nature et à son Créateur. Force et Beauté seront des piliers essentiels dans ce cheminement. La Sagesse sera plus diffuse, perceptible lentement au fil des jours quand espace et temps seront vraiment dissous.

Dans l'émotion du départ de Saint-Jean-Pied-de-Port, les questions se bousculent : Vais-je y arriver ? Jusqu'où pourrais-je aller ? Quel est le but profond de ce cheminement avec moi-même ? Est-ce le Chemin lui-même ou un lieu précis d'arrivée ? L'intellect est encore là, envahissant ! Les rudes montées du début vont très vite les dissoudre, rendant bien secondaires les satisfactions de l'esprit. Poser un million de fois un pied devant l'autre pendant 800 Kms sur un Chemin foulé pendant des siècles par des milliers de cheminants, est-ce nécessaire pour se relier au Divin ? La réponse ne peut apparaître au début de ce cheminement : Espace et temps sont encore trop distincts.

L'Espace est perçu comme immense et je me dis que je n'aurais pas le temps pour le parcourir. Tout cela va évoluer au fil du temps ! D'abord, il est vain de se fixer une limite de temps : certes, l'inquiétude de trouver un abri à la fin d'une étape va bousculer une échelle de temps trop précise ; il s'y ajoute une échelle de distance : fatigue, douleurs diverses, emplacement d'une étape possible, découragement, doute, peuvent imposer un raccourcissement du cheminement.

L'essentiel est ailleurs : il faut apprendre à « lâcher prise » ! Le temps du Chemin est un **temps sacré qui participe à l'éternité**. Il faut le laisser m'envahir. Le Chemin est semblable au désert : il apprend à être le nomade cherchant l'Unité primordiale et peut être aussi sa source.

Au début, j'ai perçu le Chemin comme un parcours géographique. Peu à peu, je l'ai perçu comme un voyage dans un passé historique et enfin comme le voyage dans les profondeurs de mon être, découvrant ainsi un pays n'existant sur aucune carte ni dans aucun guide.

L'outil essentiel dans ce cheminement est l'apprentissage du Silence. Savoir « perdre la parole » donnera la clef de la maîtrise de soi dans le secret de sa conscience. J'ai donc fait le choix de cheminer seul.

Je vais découvrir que ce silence est en fait très habité. Quand arrive le sentiment de plénitude dû au fonctionnement des endorphines, il y a une mise à l'unisson de mes fonctions physiologiques et sensorielles. L'acuité sonore devient très grande et je perçois la corrélation entre le rythme de mes pas (action que je décide) et le battement de mon cœur (action automatique). Le silence m'enveloppe comme un fluide dont le bourdonnement assourdissant est semblable à un monde sous-marin qui évoque peut être ma vie intra-utérine. Le Chemin traverse souvent d'immenses paysages nus, déserts, sans aucun arbre où pourraient gazouiller des oiseaux : il ne reste que le bruit des pas et des bâtons. Je suis relié à la terre non seulement par mes pieds, mais aussi par mes bâtons dont le bruit sur le sol va devenir un véritable métronome. Chaque pas émet un son particulier bien plus éphémère que la trace de ce même pas sur la **terre** que la pluie (**eau**) ou le vent (**air**) effaceront plus tard.

Mettre un pied devant l'autre et recommencer comme dit la chanson, c'est aussi regarder plus sou-

Le Chemin vers le Centre suite...



vent la terre que le ciel. S'il est dit par Hermès Trismégiste que « *Ce qui est en Haut est comme ce qui est en Bas* », c'est sans doute vrai sur le plan spirituel, mais pas dans le quotidien des montées et des descentes ! Apprendre à observer le Chemin est bien le premier pas pour s'apprendre soi-même. Plus l'immensité de l'horizon m'enveloppe et plus je me sens proche d'un univers intime. Le superflu est éloigné, il ne reste que l'essentiel. J'apprends à vider mon sac au propre comme au figuré dans un dépouillement progressif à la fois physique et mental. J'oublie le « je » et devient totalement réceptif à tout ce qui m'entoure. Mes sens se confondent : j'écoute avec mes yeux, je regarde avec mes oreilles. Fatigué, je cueille une mûre qui me paraît merveilleusement savoureuse et donneuse d'énergie.

Energie. Tout le Chemin est un réservoir d'Energie qu'il me faut savoir appréhender. A l'occasion d'une messe dans une ancienne commanderie Templière, l'officiant bénit pèlerins et cheminants unis dans une véritable chaîne d'union. Je reçois avec intensité cet échange d'énergie tant horizontal que vertical.

Le sommeil peut raviver l'énergie perdue, mais il y a d'autres moyens plus subtils : commencer son Chemin à la fraîcheur de la nuit, totalement seul, encore à jeun, tout en admirant la voûte étoilée où la Voie Lactée illumine la direction du Chemin.

Quittant Castrojeriz, il m'a été donné un jour d'arriver au petit jour après une forte montée, sur le plateau désertique de la meseta balayé par un vent glacial. Mes yeux ne distinguaient partout que du noir autour de moi et de tous côtés jusqu'à l'infini. Une chaleur surprenante rayonnait du sol noirci par les brûlis, contrastant avec le vent glacial qui soufflait. Dante aurait-il ainsi vu l'Enfer ? Alors que jusque là je n'avais senti que terre, eau, air, je me retrouvais confronté violemment au feu sensé purifier, mais quoi ?

Très éprouvé par cette sensation de feu dans cette solitude à la fois chaude et glacée, j'ai essayé de relier ma conscience au Divin. Cette Nature si violente permet plus facilement ce « contact » si subtil, véritable Alchimie spirituelle entre les Elements et mon Etre profond.

Il n'y a pas de hasard, encore moins sur le Chemin qu'ailleurs. Ilias, jeune pèlerin venu du Lichtenstein, souffrant d'ampoules, a ralenti son pas et cheminé un moment avec moi. Abordant la spiritualité, il me dit transporter quelques livres avec lui. Surprise : un petit volume de Maître Eckhart. Nous nous asseyons au bord du brûlis du Chemin et méditons sur cette pensée : « *L'âme vient de l'Unité divine mais la création l'a placée dans le monde réel au sein de la multiplicité et il lui faut s'en abstraire pour retourner à l'Unité* ». Ainsi ces quelques instants avec Ilias m'ont fait mieux appréhender d'essayer de « *retrouver la béatitude infinie au point Central où tout est Un* ».

Deux jours plus tard, toujours au petit matin, j'ai la surprise de découvrir à un passage de col en région désertique et froide, une grande spirale de plusieurs dizaines de mètres de diamètre faite de pierres du Chemin. Fatigué par la montée et ayant très froid, je n'ai pas su trouver le temps de la parcourir en entier jusqu'à son centre. Cela restera un des regrets de mon Chemin.

A Eunate j'ai eu la joie de toucher et de suivre avec mes doigts les deux spirales directes et inverses sculptées au XII^e siècle dans ce haut lieu symbolique où une représentation de Baphomet voisine avec les Vierges folles et les Vierges sages ! Ces deux spirales auront contribué à me conduire vers le centre et à m'approcher d'une certaine Sagesse.

Le Chemin, qu'il soit de pierres, d'herbe, de mousse, de ciment, de terre, d'eau, de feu, façonne, transforme, modifie profondément celui qui s'y donne. Il est Chemin de modestie et de silence mais aussi porteur d'une forte spiritualité et d'échange. Le vrai chemin a commencé à mon arrivée. Et celui-ci sera beaucoup plus long à parcourir.

Chacun peut faire un Chemin. Il n'est pas nécessaire de faire des centaines de Kms pour essayer d'atteindre le Centre. Dans le silence de sa chambre, on peut aussi cheminer très loin et essayer de l'atteindre. C'est seulement beaucoup plus difficile !

Que la Beauté du Chemin nous donne la Force d'atteindre l'Etoile de Compostelle et d'y acquérir la Sagesse.

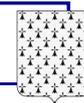
Jean-Marie Sicard

Légat de la Province de l'Angoumois.

Réflexions sur Le Chemin



Chemin à quatre proposé par Dominique Tricoire, confrère de Bretagne



Comme les trois mousquetaires, nous sommes quatre à avoir entrepris le chemin partant du Puy pour arriver à Saint-Jacques et le propos de cet article n'est pas d'en faire le récit mais de relater des expériences choisies en fonction de leur opportunité pratique ou de leur caractère rare ou étonnant.

Pour cause d'obligations professionnelles d'abord, il a fallu écarter l'hypothèse d'un trajet unique et le sectionner en tronçons d'une moyenne annuelle de six jours de marche : commencé en 2001, interrompu en 2008, nous nous sommes fixés l'arrivée en 2011. Toutefois, la facilité n'est qu'apparente car, face à des durées aussi courtes, nous ne sommes pas motivés pour nous préparer sérieusement sur le plan physique, nous nous arrêtons lorsque le corps commence à être rôdé et il nous faut gérer à chaque fois la récupération de la voiture.

Complètement néophytes au départ, nous avons démarré avec des sacs pesant entre 15 et 20 kilos et nous sommes arrivés aujourd'hui dans les 8 kilos grâce à deux principes : éviter les doublons entre nous autant que possible (fournitures sanitaires ou hygiéniques, guides par exemple) et envisager d'acheter si un besoin se fait sentir (nous ne marchons pas dans le désert !). Notre inconscience n'a toutefois pas été totale car la moyenne quotidienne de chaque étape est passée de moins de 15 kilomètres la première année à au moins 25 depuis deux ans. Mais, l'âge (de 58 et 65 ans aujourd'hui) et la santé aidant, les accidents physiques ne nous ont pas épargnés : arthrose paralysante d'une épaule, empêchant de porter le sac et requérant le bras en bandoulière (d'où recours au portage), à mi-parcours de la deuxième année, accès de fièvre avec effondrement au cours d'une journée (nécessitant un voiturage) et quelques séquelles les jours suivants la troisième année, nouvel accès d'arthrose obligeant à renoncer à la marche avant même de partir la cinquième année, crise de tendinite au genou dès le second jour (nécessitant le recours au voiturage pendant quatre jours) la septième année, en plus des classiques douleurs que les marcheurs rencontrent souvent (ampoules, tensions sur les muscles et rotules...). Il faut sans doute être cherchant pour arriver à persévérer en dépit de la souffrance mais il est vrai que les satisfactions ne manquent pas tant vis-à-vis de soi, en tant que démarche personnelle, que vis-à-vis des autres, en tant que marche collective.

Comme il incombe à chacun d'entre nous d'exposer sa démarche personnelle s'il en a envie, les quelques événements sélectionnés sont communs et sont restés dans nos mémoires, avec plaisir ou, à tout le moins, sérénité lorsqu'ils se sont avérés contrariants :

- la première année, nous nous sommes réservés une journée avant le départ pour visiter le Puy, donc la cathédrale dans laquelle nous sommes entrés innocemment vers 15h, au début d'une cérémonie d'ordination, à laquelle nous sommes restés « cloués »,
- la première année toujours, dans un gîte d'étape, où chacun devait assurer sa nourriture, notre petit-déjeuner a été embarqué par des pèlerins plus matinaux que nous mais ceux qui étaient encore là nous ont donné un peu du leur,
- la deuxième année, nous avons été confrontés, dans un gîte communal, à une altercation entre deux groupes de randonneurs français et allemands qui voulaient, chacun, se réserver une chambre dont le nombre de places n'était pas en adéquation avec celui de leur groupe : sans mot dire, nous avons libéré les couchettes que nous avions investies et installé des matelas supplémentaires sur le sol de la salle dédiée à la cuisine et au repas, ce qui nous a valu un apéritif offert par ...le groupe allemand, et la nuit n'a été troublée que par (quelques) ronflements,
- la troisième année, en l'abbatiale de Conques, nous avons reçu, la veille du départ, le pain béni dédié aux pèlerins (ce que d'autres Confrères ont certainement vécu),



- la cinquième année, celui qui n'a pu marcher, pour cause de crise d'arthrose, a accompagné les trois autres avec sa voiture, les rejoignant à chaque arrêt : nous avons eu, ainsi, la chance de pouvoir partager un manque qui nous a tous pesé,

- cette année, enfin, ayant trouvé beaucoup d'établissements fermés pour cause d'avant saison (fin mars), nous sommes arrivés le ventre vide (donc, pour deux d'entre nous, trop épuisés pour continuer) à Hontanas où seul le gîte communal était ouvert mais n'assurait aucune nourriture et il n'y avait pas de commerce alimentaire (bar compris !) : ayant tenté notre chance (par téléphone) auprès de l'Hostal Fuente Stella (en fermeture hebdomadaire), une personne est venue, nous a ouvert pour nous héberger, alors qu'elle l'a refusé à tous les autres pèlerins qui se sont présentés après nous, et nous a servi un repas, mais aussi aux autres pèlerins qui sont revenus : pourquoi cette discrimination, cette chance qui plus est ?

Comme vous voyez, en marchant on fait son chemin et non pas le chemin.

Yvon, Michel, Henri et Dominique.

Enquête sur une croix : la croix Saint André

de Jacques Pourreyron

Dans le bulletin n° 21, année 1990, de l'association des amis du vieux Pont du Château, petite ville des environs de Clermont Ferrand, il est question des « rudes chemins de Monsieur Saint Jacques en Haut Livradois en Auvergne ».

Le départ de Clermont pour le pèlerin qui veut atteindre le pied du Livradois à Sauxillanges, bourg situé à une quinzaine de kilomètres de la ville d'Issoire, ce départ se situe à la Croix Saint André. Où pouvait bien se situer cette fameuse croix Saint André dans la ville de Clermont Ferrand ? Elle se trouvait (car depuis 1773 elle a été déplacée) dans l'Abbaye des chanoines réguliers de Saint André. Cette abbaye était située dans les parages d'Amédée Gasquet, maison du peuple et hôpital Sainte Mari, près des rues Gabriel Péri et Antoine Menat. D'ailleurs la rue Gabriel Péri s'appelait autrefois rue Haute Saint André.

Les chanoines réguliers de Saint André appartenaient à l'Ordre des Prémontrés. Cet Ordre fut institué en 1120 par Saint Norbert, seigneur allemand, archevêque de Magdebourg. Il leur donna la règle de Saint Augustin. Ces pères portaient un habit blanc en laine et sans longe dessous. Ils gardaient un silence perpétuel et jeûnaient en tout temps. Ils ne faisaient qu'un repas par jour.

L'œuvre de la Fondation du monastère des Prémontrés de Clermont ne revient pas toute entière à Guillaume VII premier dauphin d'Auvergne mais à un ecclésiastique, Pierre de Chamalières, prévôt de la cathédrale de Clermont de 1131 à 1154. Cette fondation se passait vers les années 1140. Ce fut près de Chamalières dans un enclos où, dès le VIème siècle, du temps de Grégoire de Tours, avait été élevée une basilique dédiée à Saint André que le prévôt fondateur installa les chanoines réguliers. Cet enclos relevait du château de Chamalières de Guillaume VII comte de Clermont et premier dauphin d'Auvergne. Ce dernier et sa femme Jeanne de Calabre dotèrent le nouveau monastère. Guillaume abandonna son droit de justice dans l'enclos Saint André.

Certains villages d'Auvergne dont celui de Saulzet le froid (nous en reparlerons plus loin) firent partie de cette importante donation. Petit détail pittoresque, toute la partie occidentale de la montagne du Puy de Dôme fut aussi donnée au couvent et une fois chaque année le bailli de Saint André y tenait ses assises.

Au cours des siècles de nombreux seigneurs rajoutèrent d'autres terres aux dons de Guillaume VII. De plus l'abbaye Saint André jouissait par ses chanoines de plusieurs « bons prieurés » dont entre autres le prieuré du Breuil près d'Issoire et celui de Merdogne (Gergovie actuellement). Elle possédait aussi de nombreuses cures : La Roche Blanche, Jussat, Villars, Saulzet le Froid, etc.

Il paraît qu'il n'y a eu jamais plus de 14 religieux à Saint André. Les bâtiments du monastère étaient très vastes. Le cloître était orné de plusieurs fresques. L'église abbatiale possédait paraît-il comme relique un doigt de Saint Sébastien. Elle contenait les tombeaux des dauphins d'Auvergne.



En 1226 le Roi de France Louis VIII dit « Le lion » étant mort au château de Montpensier près d'Aigueperse, son cœur et ses entrailles furent portés en l'église abbatiale de Saint André. Le monastère s'étendra de la place de la liberté et la place du Changil à l'Avenue Joseph Claussat à Chamalières.

Le marteau révolutionnaire démolit la basilique en 1793. Les bâtiments de l'abbaye furent vendus comme biens nationaux. On y établit une manufacture d'armes après la séparation de l'église et de l'état. Une partie des bâtiments étaient encore occupée en 1868 par un orphelinat puis abrita l'école d'institutrices du Puy de Dôme.

Mais qu'est devenue notre fameuse croix Saint André qui devait se trouver soit dans l'enclos monacal soit à proximité ? En 1773, avant la tourmente révolutionnaire, elle fut donnée au curé de Saulzet le Froid, village dont nous avons déjà parlé, à l'occasion de la mission du 14 septembre de cette même année. Depuis elle a été transférée au cimetière de ce village où elle se trouve toujours. En fait la croix actuelle est postérieure au piédestal et tout l'intérêt se concentre sur ce dé cubique flanqué de 4 colonnettes à pan coupé qui date de 1595.

Jacques POURREYRON
Grand Chancelier

Bibliographie : « Histoire de la ville de Clermont » d'Amboise Tardieu
« Croix du Massif Central » de Jacques Baudoin

La vie Des Provinces



Auvergne



Le 21 mars 2009, jour de l'équinoxe de Printemps, la confrérie d'Auvergne a organisé une marche vers Orcival pour visiter sa magnifique église romane. Les confrères auvergnats prennent ainsi chaque mois le temps d'une marche pour se ressourcer dans des hauts lieux du patrimoine régional et associer ainsi démarche spirituelle et culturelle dans un beau moment de fraternité.



Le chevet de l'église d'Orcival



Cadran de l'église





Le 28 Avril dernier notre Confrère Manuel GAMEIRO a reçu la bénédiction du pèlerin du père Philippe DESVERNOIS en l'église Sainte Anne de CHATEL GUYON avant de se mettre en route sur les chemins. Ce fut une cérémonie émouvante pour Manuel en présence de sa mère, de sa femme et de ses enfants.



La confrérie avait organisé cette cérémonie en présence du Grand Commandeur Pierre CATOIRE, du Grand Chancelier Jacques POURREYRON et du Confrère François PEYRAT. On notait également la présence de notre ex-confrère François ROUZIER. Cette cérémonie s'est achevée chez Manuel autour d'une table particulièrement garnie car la nourriture céleste ne saurait se substituer tout à fait aux nourritures terrestres.

Nous vous rappelons que la Confrérie organise, sous l'égide de Jacques POURREYRON notre Chancelier, un parcours jacquaire du Puy-en-Velay à CAHORS du 1er Septembre au 15 Septembre. Tel : 06 80 81 06 38



Provence



LA PROVINCE DE PROVENCE A DESORMAIS SON CONSEIL DE L'ORDRE

Les Confrères pèlerins et convers de la **province de Provence** viennent de mettre en place leur Conseil Provincial à la suite d'une rencontre très fraternelle qui s'est tenue au restaurant « Le Samana » au PRADET près de TOULON ce lundi 20 juillet.

Les Confrères ont proposé Jacques SABATIÉ comme Commandeur de leur province, choix immédiatement entériné par le Grand Commandeur Pierre CATOIRE qui avait tenu à être présent à cette manifestation programmée dans un cadre exceptionnel où soleil et mer bleue cohabitaient pour le plus grand bonheur des participants.... Tout était réuni en effet pour faire de cette rencontre un moment mémorable qui concrétisait le dynamisme de cette province du sud.

Très ému Jacques SABATIÉ remerciait tous les Confrères de leur confiance avant de désigner les Pèlerins et Convers constituant son Conseil Provincial. La Composition en est la suivante :



<u>Chancelier</u> :	ROCCA Jean-Jacques
<u>Maître des Ecritaires</u> :	ETIENNE Eliane
<u>Argentier</u> :	GARNIEL Mireille
<u>Maître des Rites</u> :	SERVETTAZ Louis
<u>Intendant</u> :	CARREAU Daniel
<u>Hospitalier</u> :	ROCCA Françoise



Cette mise en place devrait favoriser le développement d'une province constituée de nombreux pèlerins à qui la Confrérie souhaite apporter une aide active dans le cadre d'une démarche spirituelle qui est sa raison d'être.



Le nouveau Commandeur de Provence
Jacques Sabatié

Le plaisir de se retrouver entre confrères



Anjou



Notre légat de la **Province d'Anjou, David Poiron** nous informe que le **dimanche 27 septembre**, aura lieu l'inauguration de la croix jacquaire qu'il a taillée et qui se trouvera sur le chemin de Compostelle et du mont saint Michel dit la voie des Plantagenets. Seront présent le curé de la paroisse du Puy Notre dame, Monsieur le Maire, les associations jacquaires de l'Anjou, des deux Sèvres et du Poitou, l'association du Mont Saint Michel et de la voie de Saint Martin.

Une marche sera organisée à partir des Deux-Sèvres et à partir de l'Anjou, elles se retrouveront à la croix. L'après-midi un concert sera organisé au sein de l'abbatiale ; une présence de la Confrérie en costume pour se faire connaître et reconnaître serait la bienvenue.

Les confrères dans les parages peuvent téléphoner à David au 06.16.01.21.28 ou écrire à davidpoiron@neuf.fr

Echo des Sorties



Une visite à Notre-Dame

La Confrérie avait organisé les 16 et 17 Mai dernier une traversée de PARIS à pied.

Le premier jour partait du Bois de Boulogne pour arriver au Bois de Vincennes, le second partant de la porte de la Villette pour se terminer au Parc Montsouris. La journée était basée sur une distance de 20km. 10 confrères ont ainsi pu visiter la capitale "autrement" c'est-à-dire sans stress aucun et avec un désir de découverte authentique ce qui est bien rare aujourd'hui où la rapidité prime sur le bien vivre et le superficiel sur l'approfondi... Même à PARIS, il y a moyen de se déplacer à un rythme qui fait plaisir pour découvrir dans de bonnes conditions le patrimoine que nous ont légué tant de talents qui font de la capitale française un véritable musée réparti sur ses 20 arrondissements. Nos confrères ont ainsi pu prendre conscience que Paris peut s'offrir pleinement à qui sait ouvrir les yeux, encore faut-il réunir les conditions nécessaires à cette

ouverture de l'esprit comme les chemins de Compostelle le font si bien pour les pèlerins qui cheminent après s'être libérés des pesanteurs de la vie trépidante qui polluent la vraie vision d'un environnement à taille humaine....

"On ne peut asservir un homme qui marche" a dit Henri Vincenot. Chacun a pu prendre conscience que cette citation pouvait également s'appliquer dans notre capitale qui mérite mieux qu'un simple survol nécessitant alors des conditions qui respectent l'individu et lui donnent ainsi les moyens de vivre en éveil.



Le groupe de confrères



La rue Saint Jacques





Création d'un bourdon spécifique à la Confrérie

C'est tout à fait par hasard (reportage à la télévision) que nous avons découvert l'existence d'une fabrique de cannes dans le Puy de Dôme, à Orléat exactement.... Il s'agit de l'entreprise FAYET créée en 1909 ce qui ne date pas d'aujourd'hui !

A vrai dire il doit subsister peu d'entreprises dans ce domaine précis et notre rencontre avec son gérant, Jean-Luc Fayet, fut une agréable surprise car ce dernier partage nos valeurs et s'est tout de suite proposé pour concevoir un bourdon spécifique à notre Confrérie.... car cette entreprise dépasse largement la simple fabrication de cannes pour s'étendre à d'autres attributs comme des cannes de compagnon notamment...

Nous avons donc conçu ensemble le futur bourdon de la Confrérie qui sera réalisé en chêne, comportera bien sûr deux pommeaux entre lesquels une décoration sera réalisée et sur un des deux figurera l'écusson de la Confrérie. La partie haute du bourdon sera creuse ce qui permettra d'y insérer la charte de la Confrérie. De plus nous avons prévu ce bourdon en deux parties visées ce qui permettra de le transporter plus aisément.

Le prototype de ce bourdon devrait voir le jour dans les prochaines semaines et d'ores et déjà la Confrérie est acquéreuse de 5 exemplaires pour les cinq officiants lors de nos cérémonies d'intronisation...

Quant au prix de ce bourdon il n'est pas encore fixé puisqu'actuellement en voie de fabrication. Les confrères intéressés par une telle acquisition peuvent nous le faire savoir, nous leur communiquerons tous les renseignements voulus dès que possible.



Les éditions BAYARD-PRESSE qui diffusent la revue LE PELERIN viennent de sortir un numéro Hors série sur COMPOSTELLE "L'appel du Chemin". Cet ouvrage est particulièrement soigné et rappelle à nos "cheminants" les étapes et points forts qui embellissent encore leurs souvenirs. Nous recommandons à nos lecteurs cette belle édition.

En consultant cette revue nous avons eu l'agréable surprise de découvrir que notre Confrérie avait été recensée dans un chapitre dénommé "Les incontournables" à côté des associations jacquaires de France classées région par région. Cette belle reconnaissance est indéniablement liée au dynamisme de notre structure qui s'étoffe chaque jour un peu plus pour s'implanter progressivement sur l'ensemble de nos provinces françaises.

La Confrérie a commandé aux éditions BAYARD 30 exemplaires de ce numéro hors série qui sont à la disposition de nos membres. A noter que cet ouvrage sera vendu au même prix que dans les maisons de la presse soit 7,00 euros mais grâce à la remise qui nous a été octroyée chaque exemplaire vendu dégagera un bénéfice de 2,10 euros qui sera intégralement versé dans la caisse de notre hospitalier au titre d'un tronc de bienfaisance.

Notre Saint Jacques



Voici celui d'Angel Felix, confrère espagnol.

Il s'agit d'une image romane de Saint Jacques trouvée avec une image d'une vierge, cachée dans une grotte (près de Salamanca). L'image a été trouvée dans une grotte en 1438 avec d'autres images et on en fit un sanctuaire dédié à la vierge de la Peña de Francia.

La vierge du sanctuaire est noire. Les templiers étaient dans la zone et avant le christianisme il y avait un temple païen. Peña de Francia est un site où se trouve le sanctuaire dédié à la vierge nuestra señora de la Peña. C'est le plus haut d'Espagne. L'image originale de la vierge était très abimée et on en a fait une nouvelle qui contient l'ancienne. **Envoyez-nous une photo du votre nous la publierons dans le prochain Par-Chemin.**

Pensez à nous communiquer vos infos, nous les publierons sur notre site internet. Ulteïa et Suseïa !

